

Le Parti Communiste du Togo Parti de la Révolution



**Révolution N°4
Février 81**

Pour ne plus se laisser manipuler, orienter dans de fausses directions, pour l'efficacité de sa lutte, le peuple togolais doit avoir une idée claire, posséder une conscience claire de sa cible afin d'éviter une fois encore d'être orienté sur de fausses cibles, de confondre l'ennemi principal et les ennemis secondaires, la contradiction principale et les secondaires. Il doit savoir distinguer les principaux obstacles sur le chemin de la libération nationale et sociale, savoir combattre et se départir des fausses idées que lui inculque la réaction pour obscurcir sa conscience, savoir déjouer les manœuvres de la réaction pour diviser les rangs du Peuple.

Il doit savoir distinguer ses vrais amis des faux amis et *« sous ce que disent les gens, ce qu'ils ne disent pas, et sous ce qu'ils pensent d'eux-mêmes, découvrir ce qu'ils sont, en analysant ce qu'ils font et ce qu'ils ne font pas »* (voilà une règle d'or qui doit dorénavant guider notre peuple). Voilà pourquoi notre présent article poursuit le travail de caractérisation et de dénonciation des groupes social-réformistes qui se réclament verbalement du marxisme-léninisme dans notre pays et qui ont empêché le développement et l'essor d'un vaste mouvement révolutionnaire et démocratique. Il répond ainsi aux préoccupations de nos sympathisants et lecteurs qui veulent connaître le passé et pour comprendre le présent afin de mieux contribuer à préparer et organiser l'avenir autour de notre Parti. Les sympathisants de notre Parti et les lecteurs de notre journal ne peuvent que mieux comprendre nos actions, notre propagande et agitation révolutionnaires, bref notre ligne.

Les groupe social-réformistes, en effet, ont étouffé le développement d'un véritable mouvement révolutionnaire à même de balayer les cliques bourgeoises-réactionnaires de décadence nationale qui contrôlent l'Etat. Ils n'ont permis, bien au contraire, aucune perspective populaire de destruction de cet Etat et d'instauration sur ces ruines d'un Etat démocratique-populaire représentant les larges masses populaires. Leur travail de sape a été largement facilité par le fait que devant la monstrueuse confusion idéologique et politique qu'ils étaient habiles à répandre, face à la funeste démagogie qu'ils excellaient à véhiculer, il n'y eut, faute du **Parti**

Communiste du Togo, aucun travail d'agitation, de propagande et d'organisation et de courageuses actions révolutionnaires, susceptibles de les démasquer et de les combattre.

C'est la bourgeoisie réactionnaire pro-impérialiste, ses différentes fractions (**CUT, U 'D'P'T, R 'P'T, MT 'D'**), ses maîtres impérialistes, pour lesquels ces groupes constituent des réserves de cadre d'idéologues et de «théoriciens» qui en tirent évidemment profit. Ces derniers, conformément à leurs intérêts de classe, n'ont été que plus à l'aise pour renforcer la confusion, en vue de maintenir la déplorable situation où nombre d'ouvriers, de paysans, d'intellectuels, etc... ne trouvant pas leur véritable «dirigeant» (le parti Communiste) pouvant conduire leurs luttes, trompés sur le compte du communisme par cette confusion et cette démagogie immondes, s'abandonnent au fatalisme, au découragement, au pessimisme et à l'écoeurement.

C'est cette situation de confusion – propice à toutes les manœuvres sordides – qu'entretiennent les milieux bourgeois et petits bourgeois réactionnaires, à propos du groupe opportuniste des **Mivedor (Alex), Djobo (Boukari), Eklou (Paulin, Gassou (Ernest), Kouévi Hyppolite, Ayité Cornelius, Grunitzky Yao**, etc... et d'autres groupes tout aussi arrivistes.

Certains éléments honnêtes, ne connaissent pas la nature de ces opportunistes, ne sachant pas ce qu'ils sont, la base idéologique et politique de leur action, se laissent bernier. D'autant que les intéressés ne se privent pas eux-mêmes, en privé – en cachette – de se plaindre d'Eyadéma, de se présenter comme les «*petits sauveurs*» de la situation, qui «*arrondissent les angles*», évitent la catastrophe ; comme l'ont prétendu également les Kodjo Edouard, Johnson Polycarpe, Lawson Francisco, etc... jusqu'à l'aiguïsement de leur contradiction avec le clan Eyadéma et leur regroupement actuel au sein du MT'D' ; comme l'on repris aujourd'hui les contre-révolutionnaires trotskystes et maoïstes tels **Eklo (Michel), les Ahianyo-Akakpo (Samuel), les Walla (Koffi), les Alassounouma (Boumbera), les Gbati, les Gnon (Raymond), les Folly (Léon)**, etc... nouveaux chevaux de l'attelage de la bourgeoisie-réactionnaire au pouvoir et de l'impérialisme.

D'autres éléments profondément retors ont qualifié ces opportunistes d' «*intellectuels de gauche*» et d' «*otages entre les mains des chefs militaires*», après les putschs du 21 novembre 1966 et du 13 janvier 1967. D'autres réactionnaires, reprenant le qualificatif de «communistes» que ces opportunistes et d'autres entendent usurper, veulent jeter du discrédit sur le communisme, sur les communistes.

Le P.C.T, Parti de la Révolution, ne peut tolérer cette confusion. La révolution que notre Parti qui a pris l'engagement, dès sa fondation le 3 mai 1980, d'impulser et de conduire, n'est pas, comme les entreprises politiques réactionnaires, une œuvre d'obscurantisme, de mystification. C'est une science qui, comme toute science, possède ses lois. Ce sont ces lois, ces principes que les communistes mettent en œuvre. C'est ce travail communiste qui leur confère la qualité de communiste. Il est aisé à tout honnête homme de reconnaître l'application ou non de ces principes, même si pour des intérêts égoïstes de classe, il choisit le camp de la réaction, le camp de la contre-révolution.

Nous allons, sur la voie tracée par le groupe socialiste-critico-utopique, initiateur et fondateur de la **JUVENTO** (le groupe **AITHSON Messan**) mais avec la netteté éblouissante qui caractérise notre doctrine scientifique et toujours jeune, le marxisme-léninisme, et sur la base de ses enseignements, démasquer, arracher le masque trompeur sous lequel ont agi et agissent les groupes opportunistes, le groupe arriviste de la bande à Mivedor notamment. La révolution est un acte volontaire, conscient et

violent réalisé par le prolétariat et les masses populaires et dirigé contre le pouvoir des classes exploiteuses, oppresseuses et corrompues, le pouvoir de la bourgeoisie réactionnaire et de son maître et allié: l'impérialisme.

Le P.C.T. a pour mission d'y guider le prolétariat et les masses travailleuses, les peuples de notre pays, à travers ses différentes étapes ininterrompues, à commencer par la Révolution National démocratique anti-impérialiste (RN-DAI). Il a pour devoir de la préparer, de l'organiser, de combattre ceux qui se font passer pour ce qu'ils ne sont pas, et ceux qui, pour leurs intérêts sordides de bourgeois réactionnaires, veulent maintenir l'ignorance et l'obscurantisme dans les problèmes politiques et idéologiques, dans les problèmes du pouvoir d'Etat et de la révolution.

C'est aussi pour tout démocrate, vrai démocrate s'entend, tout patriote, tout anti-impérialiste, tout progressiste, tout révolutionnaire, un devoir de porter haut levé le drapeau de la VERITE et de combattre pour sa victoire, ce qui évidemment ne peut être exigé des réactionnaires du R'P'T, du MT'D' et des opportunistes de toutes les couleurs. Ceux-ci, au contraire, veulent faire passer le blanc pour le noir, le jaune pour le rouge; aveuglés qu'ils sont par leurs intérêts réactionnaires de classe.

Nous communistes dans l'action, nous soulignons ceci: une chose est de proclamer son appartenance à une idéologie, autre chose est de la traduire en acte, seule condition qui en confère pourtant le titre.

Pour mémoire, rappelons que l'histoire de notre pays abonde de tels groupes ou mouvements absolument réactionnaires prenant des dénominations qui sont de véritables faux politiques. Le premier cas est bien connu. C'est celui du PT'P', parti togolais dit du progrès, parti de la bourgeois bureaucratique anti-nationale pro-colonialiste française, et dont les membres s'appelaient « progressiste ». Notre peuple n'a pas hésité un seul instant, à les dénommer « *Pogressou-Tata* » signifiant ainsi sa haine et son dégoût à leur égard. Mais les « *progressou-tata* » eux, n'ont pas peur du ridicule ! Ils deviennent après leur défaite cuisante le 27 avril 1958, jour de gloire nationale, des « démocrates ». Ils forment alors, en effet, avec leurs compères de l'Union des Chefs et « Populations » du Nord (l'U'D'P'T), Union dite démocratique des populations du Togo.

Le même cas s'est reproduit à l'époque néo-coloniale avec le MT'D' qui évidemment, n'a rien à voir avec la démocratie. Ses deux branches principales – celle dirigée par Olympio Gilchrist et celle dirigée par Kodjo Edouard – ont montré en effet par les actes, leurs pratiques, que la démocratie pour eux n'est qu'une parure, une étiquette pour tromper le peuple. **Le pouvoir bourgeois et pro-impérialiste d'Olympio Sylvanus dont se réclame sa première branche s'est illustrée par des mesures anti-démocratiques, anti-sociales et anti-nationales connues de tous (loi arbitraire du 16 août 1961 sur l'internement administratif, semaine de travail portée à 45 heures en 1962 au lieu de 40 heures, assurance-maternité supprimée, conventions collectives dénoncées avec sa complicité, etc.).**

N'est-ce pas le pouvoir bourgeois, dirigé par Olympio Sylvanus, qui a aussi insulté et maintenu pendant longtemps de vrais démocrates tels que les Aplangaviwo dont l'action héroïque du 31 mai 1957 a obligé l'ONU à imposer aux autorités colonialistes françaises une consultation électorale pour le 27 avril 1958, laquelle devait déboucher sur la victoire sur le colonialisme français et ses agents ? Les

prisons de ce pouvoir Olympio Sylvanus étaient bourrées de ses opposants. Mivedor connaît leur nombre. Voilà la politique que Gilchrist Olympio entend continuer avec le MT'D' en s'affublant du titre «**Démocratie**».

S'agissant du groupe **Kodjo Edouard** ou groupe du «**New Deal**», notre peuple n'a pas la mémoire si courte ! Qui a mis sur pied le monstrueux projet du R'P'T, lancé dès Septembre 1963 – dans une résolution votée à Lama-Kara, par l'impérialisme et ses agents – mais irréaliste à l'époque sinon Kodjo Edouard et son groupe d'arrivistes pro-impérialistes ? Ces exemples clairs et simples montrent comment les opportunistes dirigés par Mivedor Alex, et ceux des contre-révolutionnaires trotskistes comme **Eklo, Ahiany-Kpetigo, Abolo** et des pseudo-révolutionnaires maoïstes tels **Gbati, Walla, Alassounouma, Barque, Gnon, Folly, Léon, Ayassou Victor** qui revendiquent tous l'étiquette de «communistes». Mais le titre prestigieux de communiste n'est pas l'effet d'une déclaration, d'une proclamation voire d'une décoration, ou un badge que l'on porte.

C'est la même tentative consciente de faux que commit, au lendemain des coups d'Etat du 21 novembre 1966 et 13 janvier 1967, le réactionnaire jongleur **Adossama Pierre**, alors Secrétaire Général du **CRN** (Comité dit de Réconciliation Nationale). Voici ce qu'il déclara alors : « **On a qualifié certains membres du Comité de Réconciliation Nationale de communistes, de progressistes ou de nationalistes... Or nous n'entendons pas mener une politique calquer sur un système socialiste ou communiste** ». Remarquons qu'il aurait déjà dit que certains membres du CRN sont soi-disant des communistes ; c'est tout ce qu'il voulait laisser entendre ! Plus loin, pour justifier la véritable nature de pro-impérialistes, d'agents pro-français en particulier que sont ces membres du **CRN**, **Adossama** souligne : «*De même, nous n'envisageons nullement une réduction quelconque du personnel de l'assistance technique française ; ce que nous désirons, c'est que le personnel soit loyal tant à l'égard du Togo qu'à l'égard de la France, et qu'il se cantonne dans le travail pour lequel il est rétribué* » (allusion directe aux activistes de ce personnel au cours du putsch du 21 novembre 1966).

C'est dire que les réactionnaires au pouvoir et non-pouvoir ne sont pas à un faux près, à un mensonge près. Pour leurs manœuvres sordides, pour renforcer la confusion idéologique et politique, ils sont prêts à recourir à tous les astuces et artifices. **Les prétendus communistes que Adossama et le CRN veulent désigner sont les cuistres et arrivistes de la bande à Mivedor, membres du CRN, tout comme aujourd'hui et dans les mêmes sinistres buts, les réactionnaires enrégés du MT'D' veulent voir dans les opportunistes juchés au pouvoir, Eklo, Ahiany, Kpetigo, Abolo, Gbati, Walla, Alassounouma, Barque, Ayassou des « communistes qui auraient servi les mêmes arguments sur la dialectique marxiste » (sic). Comme si « servir les mêmes arguments sur la dialectique marxiste » conférait, comme par miracle, la qualité de combattant communiste ! Comme si dans les universités de part le monde et autres lieux de la culture bourgeoise, il n'y avait pas beaucoup de professeurs, très réactionnaires dans la pratique, dont la profession est de « servir des arguments y compris sur le dialectique marxiste » pour mieux avilir, combattre le communiste. Que font actuellement les révisionnistes krouchtchéviens de Moscou ?**

La réalité, c'est que «*servir des arguments sur la dialectique marxiste*», pour reprendre encore ce charabia insipide, n'a rien à voir avec l'agitation, l'organisation et l'action communistes que réalisent les communistes de notre Parti. La pratique est le seul critère de la vérité. **Le P.C.T. et un Parti de l'action révolutionnaire. C'est dans la pratique qu'il exige la liberté, la démocratie et le progrès social pour notre peuple. Le P.C.T. se bat avec les masses laborieuses et soutient leurs luttes.** C'est cela qui sème la

panique dans les rangs de la réaction au pouvoir et non au pouvoir, ceux du R'P' et du MT'D'. Le P.C.T. n'est pas comme le MT'D' qui prétend à cor et à cri «soutenir» les luttes populaires, les grèves en disant au prolétariat et aux masses laborieuses qu'il n'y a pas, entre eux et le régime capitaliste qui sévit chez nous, une guerre, une guerre de classe. On voit bien la signification du «soutien» de ces «démocrates»; il consiste à se servir des masses comme un tremplin, les utiliser, à leur faire servir sa propre cause de réactionnaires à la recherche du pouvoir d'Etat néo-colonial.

Messieurs les «démocrates» du MT'D', s'il n'y a pas de guerre entre le prolétariat et les masses laborieuses d'une part, et le régime capitaliste de misère, d'oppression et d'exploitation, de l'autre, qu'est-ce qu'il y a ? La paix sans doute ? C'est ce que proclame la clique Eyadéma-Mivedor. Y a-t-il une quelconque différence entre vous et vos collègues de naguère, vos compères du R'P'T ?

Les mots d'ordre du P.C.T. sont clairs et directs. L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. «Le P.C.T. les y aide et les y aidera toujours davantage». «Le Togo doit appartenir aux travailleurs, au peuple» et non aux exploités et oppresseurs impérialistes, aux bourgeois réactionnaires leurs agents. Le Togo sera la « patrie des travailleurs ». C'est le but de la révolution de mettre fin à la guerre de classe, à la situation intolérable que font au prolétariat et au peuple les capitalistes étrangers et locaux de notre pays.

Revenons aux groupes opportunistes, contrebandiers et faussaires politiques. Nous allons prouver la contre-façon. D'abord à propos du groupe dirigé par Mivedor, dans un prochain article, nous traiterons des autres cas. La bande à **Mivedor Alex, Eklou Paulin, Djobo Boukari, Gassou Ernest, Kouévi Hyppolite, Ayité Cornelius, etc...** n'a rien à voir avec le communisme. C'est un groupe anti-marxiste-léniniste. Tout son histoire, son idéologie autrement dit ses pratiques et la théorie qui les inspire, le prouvent à satiété. **C'est un groupe qui a commencé à prendre forme dans les années 1954-55 et qui grossira à partir de 1957-58. Il est composé d'anciens militants du Parti Révisionniste français, dit Parti «Communiste» français, et de militants du Parti Africain de l'Indépendance – PAI.**

La ligne directrice de ce groupe social-réformiste, nous l'avons souligné dès les premiers numéros de « Révolution », c'est l'entrisme. Il s'agit pour lui de noyauter les «partis de l'indépendance», partis petits-bourgeois et bourgeois – JUVENTO et CUT, de même que les pouvoirs néo-coloniaux qu'ils contrôlent, en vue d'en prendre la direction. C'est leur stratégie politique. Cette stratégie n'a rien de révolutionnaire, à fortiori de communiste. Le groupe national-révolutionnaire Aithesson Messan, fondateur de la JUVENTO, même avec ses limites historiques, en a fait justice : il n'a pas hésité à la dénoncer lors de leur intégration au parti de la grosse bourgeoisie national-réformiste (CUT), ce qui lui valut de la part des opportunistes le qualificatif de «sectaire qui confondrait l'intérêt de la Nation avec l'intérêt de leur parti, qui se refuserait à coopérer à l'œuvre de reconstruction nationale et bafouerait le gouvernement des nationalistes et ridiculiserait ses actes».

Mais ces opportunistes entristes ont leur stratégie à eux et poursuivent un but déterminé. C'est pour cela que n'ayant rien de révolutionnaire dès le départ, ils adhèrent à la tendance Ben Apaloo-Santos de la JUVENTO, tendance désignée sous le sigle de MONATO (Mouvement Nationaliste Togolais), tendance des petits bourgeois arrivistes.

Dans la tendance **Ben Apaloo-Santos** qu'ils vont intégrer dès 1957, ils vont constituer un groupe à part – c'est le groupe connu sous le nom de «*Groupe des neuf*» parce que les premières signatures sont au nombre de 9. Ce groupe, dès sa manifestation d'adhésion, fait un appel du pied au CUT, parti de la bourgeoisie national-réformiste: «Le Comité de l'Unité Togolaise est le premier parti nationaliste. Il faut pourtant regretter le manque de souplesse de l'armature du CUT qui rend ses cadres presque impénétrables aux jeunes. Nul ne saurait nier cependant qu'il reste la clef de voûte du mouvement nationaliste». Et le «Groupe des neuf» va travailler à briser la **JUVENTO** pour l'intégrer de force au **CUT**, ceci dans le but de contrôler, de recueillir la direction d'un grand parti, en fait un «Parti du peuple tout entier » niant l'existence de classes et de lutte de classes dans notre pays. Ils déclarent : «*Pour beaucoup de raisons, nous sommes formellement opposés à la multiplication des partis nationalistes chez nous, fait qui amènerait fatalement la dispersion et le gaspillage des forces révolutionnaires de ce pays*» !!

Puis ils font un second appel du pied au **CUT** : « *Nous ne pouvons nous engager dans un parti qu'en tenant compte de l'efficacité de ses méthodes de lutte, de sa structure organique, de la valeur de sa discipline, ou tout au moins que nous ayons la certitude qu'il y aurait des possibilités d'amélioration certaines.* ». Devant l'échec de leur projet d'intégration sans condition de la **JUVENTO** tendance Ben Apaloo-Santos au **CUT**, devant les rivalités évidentes des deux partis à s'assurer le contrôle de la vie du pays, devant cette course au contrôle de l'appareil d'Etat néo-colonial, y compris de la part de l'**U'D'P'T**, les opportunistes entristés démissionnent de la **JUVENTO** en Février 1961 et intègrent en 1961-1962, le CUT, parti au pouvoir. Le 26 novembre 1960, ils écrivaient déjà du Président National de la **JUVENTO** : «*C'est affaiblir le Gouvernement (Olympio) que de le dénigrer systématiquement, de lui adresser sans cesse des critiques négatives, en ne mettant pas l'accent que sur ses seules carences, et en passant ostensiblement sous silence ses réalisations, si maigres soient-elles, en donnant une lamentable impression d'ignorer jusqu'à la notion de critique constructive. Et affaiblir le Gouvernement, c'est faire le jeu des colonialistes et des impérialistes, c'est travailler contre l'intérêt national du pays* ». Toujours suivant leurs conceptions révisionnistes, ils prônent l' « *Etat de la Nation, du peuple tout entier* », niant la lutte de classe dans notre pays.

Pour renforcer leur propagande contre-révolutionnaire qui, à l'encontre des faits et en opposition fondamentale avec la théorie marxiste-léniniste qu'ils invoquent verbalement, voudrait détacher l'impérialisme étranger de ses collaborateurs et suppôts internes qui contrôlent l'Etat, ils organisent le 17 février 1961 un grand meeting. A ce meeting, ils déclarent «*que le CUT a changé de sigle ; qu'il devient Parti de l'Unité Togolaise, ce qui ouvre des perspectives nouvelles*». Ils ajoutent que « *le gouvernement Olympio va élaborer et présenter une constitution au plus tard à la fin de Février 1961* », « *que le gouvernement pratique une politique de non-alignement, de neutralisme positif* », bref que « *le Parti de l'Unité Togolaise est désormais jeune dans ses structures, ses pensées, ses objectifs, que l'organisation structurelle de l'UT vise à la formation des masses, à la démocratisation du parti* », que désormais l'UT a choisi «*l'option socialiste*». Pour terminer, ils soulignent que « *l'Unité Togolaise reste le parti des masses populaires* » et appellent au « *rassemblement au sein de l'Unité Togolaise, aux côtés de la masse patriote, pour la construction de la nation togolaise, pour la seconde bataille qui commence, celle de la construction nationale* » car disent-ils « *en réalité, il n'existe que deux groupes de nations, les nations développées et les nations sous-développées* » et d'autres absurdités anti-révolutionnaires, anti-marxistes-léninistes.

Pour amplifier leur propagande opportuniste, ils se mettent à empester le milieu démocratique de leurs documents contre-révolutionnaires, à expliquer oralement que «c'est par ignorance qu'Olympio fait une politique réactionnaire», «qu'il faut rentrer dans son appareil pour éviter le pire, en attendant de détenir les postes-clés, de prendre la direction».

Voilà les "justifications" par les opportunistes de la bande à Mivedor. Ce sont à l'évidence, des faussaires politiques. Non seulement conformément aux principes contenus dans le Manifeste du Parti Communiste, ils n'ont pas forgé le Parti Communiste, premier devoir des communistes, devoir dont le respect et les actions qui en découlent confèrent seule la qualité de communistes; non seulement, disons-nous, ils ne se sont pas délimités idéologiquement, politiquement et organisationnellement, ils ne sont pas groupés et instruits de leurs tâches particulières comme doivent le faire les communistes, mais encore, ils ont mis en œuvre une tactique opportuniste, en fait une stratégie politique contre-révolutionnaire basée sur une idéologie de collaboration de classe. Toutes leurs théorisations anti-marxistes-léninistes visent à désorienter idéologiquement et politiquement le prolétariat, à le maintenir sous l'esclavage capitalo-impérialiste, à diviser les forces de la révolution, quant au fond : ils ne visent pas à renverser l'ordre capitalo-impérialiste. Peut-on appeler de tels individus, qui ignorent délibérément la lutte de classe et la piétinent, des communistes ? Assurément non ! Peut-on afficher une pareille étiquette sur des gens qui agissent dans le sens diamétralement opposé ?

Ils ont prétendu formé «l'aile gauche» des partis bourgeois et petits bourgeois ! Leur but était d'en prendre la direction. Dans le CUT, ils sont ainsi accueillis : « Ceux qui ont quitté la JUVENTO pour venir avec nous pensent que nous ne savons pas ce qu'ils veulent faire. On nous a informés que c'est la tactique communiste ; ainsi nous ne pensons pas nous laisser faire». Voilà une autre source de confusion; l'entrisme serait une «tactique communiste». Cette confusion a également connu son heure de gloire. Pour ce faire, pour la justifier, les entristes recouraient à des comparaisons historiques. Ils disaient, entre autres, que la même tactique a été utilisée par Nkrumah qui «entra» dans l'UGCC (United Gold Coast Convention) en 1947 pour ensuite en sortir et créer en 1949 le CPP (Convention of People's Party). Le lecteur jugera facilement de cette comparaison en saisissant surtout la nature de classe du CCP: parti petit bourgeois radical, se situant à mille lieues du communisme, idéologiquement, politiquement et organisationnellement parlant.

Il convient ici d'aider le lecteur à saisir le fondement idéologique et théorique de cette pratique de l'entrisme, de cette soi-disant tactique en fait une stratégie de prise du pouvoir de l'intérieur. Le fondement idéologique de l'entrisme, c'est la collaboration de classes. Le fondement théorique c'est la théorie anti-communiste de l' «Etat de Démocratie Nationale» (EDN) ou « voie non-capitaliste de développement ». La pratique de l'entrisme y est le mot d'ordre de prise de pouvoir par la « voie pacifique » de l'intérieur, lancé par la direction du P.I. révisionniste à l'endroit de ses sections nationales pour « accéder aux masses », pour prendre la direction de l'appareil d'Etat.

Ce mot d'ordre a été pratiqué de 1958 à 1961 en Guinée par la section guinéenne du PAI qui s'est intégrée au PDG-RDA, s'est dissoute dans le parti de Sékou Touré. Le même mot d'ordre a été appliqué par la section malienne du PAI qui fusionna avec l'US-RDA (Union Soudanaise-Rassemblement démocratique africain). Le siège officiel du Parti fut même installé à Bamako avec son Secrétaire Général Mahjmout Diop, et la direction du PAI apporta son appui total à la direction de l'US-RDA.

C'est ce même mot d'ordre d'intégration à l'appareil des partis ayant lutté pour l'indépendance, parti petit bourgeois national-réformiste qu'appelle également le détachement togolais des ex-PCF et des PAI. Ce mot d'ordre lancé sous le prétexte d'accéder aux masses populaires, s'étend au noyautage des organisations de masse en vue d'en prendre la direction. C'est le sens de la direction que Mivedor exerça sur l'éphémère « Syndicat des Ingénieurs et des Cadres ». C'est le sens du travail d'organisation de la jeunesse que la section togolaise du PAI en la personne de Djobo Boukari notamment, dirigea à travers le projet du Haut Comité de la Jeunesse de Septembre 1962 et du Séminaire de la Jeunesse togolaise réuni du 7 au 9 septembre 1962. Le projet dit : « *Le Haut Comité a pour mission d'associer les représentants de la jeunesse à la politique générale conçue pour elle* ».

Dans les commentaires, les entristes disaient : « Il faut intégrer de force les jeunes dans un mouvement unique, à leurs services, afin que tout marche normalement ».

La théorie révisionniste de l'«Etat de la démocratie nationale» (EDN) qui est à la base de cette pratique d'entrisme est une « nouvelle » appréciation de l'Etat dans les pays ex-coloniaux notamment. L'EDN concilierait les intérêts de la bourgeoisie nationale et ceux des masses populaires. Cet évidemment là, une théorie bourgeoise, celle de l'Etat comme « bien commun ». L'Etat d'instrument de domination d'une classe qu'il est dans la réalité et dans la théorie marxiste-léniniste est transformé en un instrument de collaboration entre la bourgeoisie et les classes populaires (ouvriers et paysans). *C'est là piétiner la réalité quotidienne de la lutte de classe. C'est ne voir que le pays (la nation), en oubliant qu'il est traversé par des antagonismes de classe. On comprend mieux pourquoi les entristes vocifèrent qu'il n'y a que deux sortes de Nations : les « nations développées et les nations sous-développées » (sic).*

La «voie non capitaliste de développement» qui est une autre formulation de la même orientation serait une voie transitoire à prendre, à mettre sur pied en intégrant les partis petits bourgeois radicaux ou bourgeois national-réformistes au pouvoir, pour préparer les conditions matérielles et subjectives du socialisme dans les pays ex-coloniaux. **Cette «voie» nie le rôle historique de la classe ouvrière dans la révolution et la violence révolutionnaire comme voie de conquête du pouvoir d'Etat. Conçue comme un amalgame et un équilibre inerte de forces politiques, idéologiques et économiques de classes opposées, cette prétendue voie non capitaliste de développement est anti-marxiste-léniniste. Elle est fomentée par les renégats du marxisme-léninisme en vue de donner une odeur de sainteté à l'oppression et l'exploitation barbares qu'exercent dans les pays néo-coloniaux les bourgeois réactionnaires en alliance avec l'impérialisme. C'est dans ce but que les entristes prétendaient que le régime Olympio avait une « option socialiste ». C'est dans ce but également que les social-impérialistes soviétiques, pères véritables de cette théorie révisionniste, prétendent aujourd'hui que l'Etat dirigé par la clique Eyadéma-Mivedor est un «Etat d'orientation socialiste».**

C'est cette tactique opportuniste –en fait une stratégie de prise de pouvoir de l'intérieur de l'appareil des partis bourgeois et de l'appareil d'Etat bourgeois néo-colonial qui guidera toujours la bande à Mivedor. **Cette pratique n'a rien à voir avec le communisme. Les communistes ne sont pas contre les tactiques et les compromis. Mais ces tactiques et ces compromis doivent servir leur cause, la cause de la révolution et non renforcer la bourgeoisie et l'aider dans sa tâche d'exploitation et d'oppression. Le marxisme-léninisme nous enseigne qu'il y a deux sortes de compromis: l'un est l'expression de l'opportunisme,**

d'une politique contraire aux principes, de la trahison et sert seulement l'ennemi de classe; l'autre est un moment de la souplesse dont fait preuve le parti marxiste-léniniste et profite à la cause de la classe ouvrière, de la révolution, du socialisme.

N'étant pas des communistes, n'ayant jamais formé le Parti Communiste mais rassemblés en un groupe sans nom et aux contours flous, ne se basant pas sur le marxisme-léninisme, ne le pratiquant pas, les entristes de la bande à Mivedor ont excellé, pour servir leur cause et assouvir leurs ambitions d'arrivistes, dans les compromis opportunistes, d'un opportunisme extrêmement funeste parce que trompeur. **Le «Compromis» des entristes touche aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme, il touche aux intérêts du prolétariat et des masses laborieuses, à la révolution. C'est là un compromis de contre-révolutionnaire.** Au lieu d'utiliser les contradictions du pouvoir de la clique bourgeoise national-réformiste pour le combattre, approfondir, sur la base des faits d'exploitation et d'oppression, les contradictions avec les masses laborieuses et les organiser pour leur permettre de lutter pour leurs intérêts particuliers de classe, et de préparer ainsi l'hégémonie politique et idéologique, s'ils sont des communistes, ces opportunistes se sont alliés aux forces réactionnaires pour affronter, attaquer le prolétariat et les masses laborieuses.

Où est le communisme dans tout cela ? Le compromis à eux, est un partage du pouvoir en attendant de s'emparer de la direction exclusive. Comment appeler « tactique communiste » une alliance avec l'ennemi principal des travailleurs, ennemi contre lequel est dirigé l'attaque principale de la stratégie de la révolution. C'est assurément une autre stratégie, une stratégie contre-révolutionnaire, anti-communiste.

Mais devant la vigilance de la vieille garde de l'UT et avec leur dénonciation par des opportunistes plus vieux qu'eux, Noé Kutuklui et Albert Franklin (qui eux ne voulaient pas se laisser ravir la direction de l'UT), ils n'auront que des strapontins, quelques places dans les directions des ministères, dans les délégations à l'ONU et aussi quelques postes de députés, ceux de Gassou et d'Atidépé Marc notamment. C'est évidemment trop peu pour eux. Ils visent les postes clés, la direction de l'appareil de d'Etat.

Ainsi dès le coup d'Etat du 13 janvier 1963, et avec l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie anti-nationale, pro-colonialiste française représentée par Grunitzky et Meatchi, ils s'activent beaucoup. En tant que membres du Parti UT-Olympio, ils appuient les exigences de ce parti à la *Table Ronde* réunie par les nouveaux dirigeants de l'Etat néo-colonial. Avec Kutuklui, ils exigent l'essentiel des postes de député, la majorité absolue ou au moins la moitié des sièges. Ce qui ne fut pas du goût des Grunitzky et Meatchi qui entendent partager de façon égale les postes de députés entre les différents partis. On sait que peu après, le nouveau pouvoir déclare avoir découvert un complot de l'UT-Olympio.

A partir de ce moment, nos opportunistes, avec leur objectif de conquérir le pouvoir, retrouve un nouvel élan d'opportunisme. Connaissant la haine que les masses populaires portent aux vieux chevaux de l'impérialisme français que sont Grunitzky-Metachi et sa clique de profiteurs, ils font la sourde oreille à l'appel politique d'unité de la bourgeoisie lancé par Grunitzky sous le slogan de l' «*Union et Réconciliation Nationale*».

Ils rassemblent quelques hommes, forment ici et là des «cellules», s'activent auprès des syndicalistes où, en se faisant passer pour les «*meilleurs défenseurs et représentants des masses* » et en suscitant des

espoirs, ils manipulent certains dirigeants syndicaux d'autant plus facilement que les travailleurs du fait de la situation économique, sociale et politique intolérable, couvent un mécontentement profond. *N'ayant pas aidé les travailleurs à prendre profondément conscience et à élever leur combativité contre la clique au pouvoir, incapable de le faire, vue leur nature, ils vont recourir aux manœuvres et manigances de sommet dans le milieu syndical ; ce sera alors, aux heures cruciales, sans direction, sans tête que les travailleurs se trouveront face à l'armée (FAT) le 1^{er} mai 1964, armée qui, sur ordre du pouvoir néo-colonial Grunitzky-Meatchi, et sous prétexte d'un «complot communiste» abattit une répression féroce sur les travailleurs en cette journée révolutionnaire de lutte de classe, gagnée de haut lutte par le prolétariat international.*

La direction syndicale, tout juste après, embouchera la trompette mystificatrice de l' **«Union et de la Réconciliation Nationale»** et se fera le porte-parole du gouvernement en milieu ouvrier et syndical. Comme récompense, le pouvoir néo-colonial offrira des voyages alléchants aux chefs syndicalistes à l'étranger (Allemagne, Grande-Bretagne, etc...).

Les opportunistes de la bande à Mivedor renforcent également leur direction sur le CAE (Comité d'Aide aux Etudiants) qu'ils contrôlent, lequel se lance dans l'organisation de deux conférences «politiques d'éducation des travailleurs», ce qui dépasse son rôle. En fait, cette conférence politique constitue un bel alibi pour s'introduire au sein des travailleurs et préparer leur putsch du 21 novembre 1966. A ces conférences publiques prennent la parole certains ministres-«Unité Togolaise» (UT) favorables à *«l'Union et la Réconciliation*

Nationale», comme Pierre Adossama, Ministre de l'Education Nationale de l'époque. Ils nouent ainsi des contacts fréquents avec des ministres du gouvernement Grunitzky-Meatchi. Il n'est guère étonnant, que ce soit la démission fracassante de deux ministres, Malou et Adossama, et malgré les promesses des impérialistes français leur demandant de surseoir à la démission, pour bénéficier, après le retour de Grunitzky, de postes élevés, que le putsch du 21 novembre 1966 a été lancé.

Toutes leurs actions sont donc faites dans le but d'assurer leur accession au pouvoir d'Etat. Incapables de par nature d'éduquer les masses laborieuses et de les guider dans une action indépendante, ouverte, avec leurs propres revendications de classe, leur seul souci est de les manipuler. C'est dans ces conditions que prit naissance le projet du putsch du 21 novembre 1966. L'entrisme et le putschisme sont les deux faces de la même médaille.

Ce putsch a été organisé en coordination avec les officiers supérieurs du FAT, Eyadéma, Assila, Djafalo, Chango, Adewi, etc..., par le groupe opportuniste des Mivedor, le groupe UT-Olympio-Noe Kutuklui et le groupe Adossama-Malou, groupe intermédiaire qui, par son origine régionale, avait des contacts faciles avec les chefs militaires, et par ses activités passées des relations tout aussi fréquentes avec les groupes Mivedor et Kutuklui. Le putsch fut donc le fait d'une alliance hétéroclite pour abattre le pouvoir Grunitzky-Meatchi, alliance dans laquelle tous les problèmes furent loin d'être résolu, la question essentielle de la direction de l'Etat notamment. On connaît la proposition finale faite par Kutuklui : «*Je plus fort l'emportera*».

Le groupe Kutuklui UT-Olympio avait à l'évidence des prétentions élevées: il pensait, comme déjà autour de la *Table Ronde* de 1963, l'emporter facilement sur les autres. Il s'organisa dans ce sens. Contact fut

pris systématiquement avec ses partisans à la vieille du coup, de maison en maison, et les consignes nécessaires furent données. Les autres groupes n'en manquaient pas non plus. Dans ces conditions de graves contradictions internes et avec l'intervention bien connue de l'impérialisme français, pour sauver son valet docile Grunitzky, en corrompant les chefs militaires ; et le putsch ne put réussir, du moins pas dans le sens prévu par les promoteurs. Les officiers supérieurs rompent l'alliance. Assila dira le 7 décembre 1966 : « *On s'est aperçu que le mouvement (du 21 novembre 1966) était une menée subversive contre le gouvernement et l'armée. Certains fanatiques du l'UT ont confondu surtout révolution et résurrection du feu président* ».

Les éléments centraux du putsch, membres du groupe opportuniste et entriste dirigé par Mivedor se dispersent aux quatre vents; **Eklou Paulin** fut arrêté, incarcéré à la prison de Mango, Mivedor leur chef s'enfuit au Mali et les chefs militaires imposent **Djobo Boukari** comme ministre, le nouveau gouvernement Grunizky, et les cutards Kutuklui, Kouassigan et autres détalent. Désormais cependant, le groupe **UT-Olympio-Noe Kutuiklui** sera exclu des tractations officielles ultérieures, de « compromis historique ». Moins de deux mois plus tard, le putsch repris, cette fois opéré par les officiers du FAT seuls. Des divers lieux où ils furent dispersés, les entristes, toujours décidés à parvenir au pouvoir, reprirent en effet contact avec les chefs militaires pour le nouveau putsch du 13 janvier 1967, date uniquement choisie pour commémorer celle du 13 janvier 1963 ; les chefs militaires étaient prêts deux ou trois jours auparavant. Le 6 janvier 1967 notamment ils avaient pris soin cette fois-ci de signifier leur allégeance et soumission à l'impérialisme français. Cette mission fut correctement remplie auprès du chef de file de l'impérialisme français, De Gaulle, par Lambony Barthélémy, Président de l'Assemblée Nationale, valet notoire de la France impérialiste.

Nous reviendrons sur l'évolution des entristes dans le prochain numéro de «*Révolution*».

A SUIVRE

